



ALAIN BERSET, INVITÉ DE CARITAS.MAG

## «La Suisse doit s'engager contre le creusement des inégalités»

L'aide inconditionnelle en point de mire

Lieux d'accueil indispensables aux personnes en détresse

—  
Page 4

Caritas Fribourg fête ses 75 ans d'engagement solidaire

—  
Page 12

# Sommaire

ÉDITORIAL

3

Petra Del Curto, *directrice de Caritas Fribourg*

## L'AIDE INCONDITIONNELLE EN POINT DE MIRE

### L'accueil inconditionnel, mythe ou réalité? 4-7

Se nourrir et avoir un toit sont l'essence même de la dignité humaine. En Suisse romande, les accueils d'urgence de Caritas y participent avec conviction. Analyse et reportage.

### Etre chez soi, être libre de ses choix 7

Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef.

### Un prix pour Caritas Genève 7

### Interview du Président de la Confédération 8-9

«Il reste énormément à faire pour lutter contre la pauvreté» relève Alain Berset.

### «Si je mets les doigts dans l'engrenage social, c'est pour la vie» 10

Figure des rues genevoises qu'il arpente depuis plus de cinquante ans à la rencontre des marginaux et des sans-abri, Noël Constant veut être là où ils sont.

### Dans son canton, Caritas Berne joue un rôle prépondérant en matière d'intégration et de lutte contre la pauvreté 11



4



14

Aux côtés des Fribourgeois-es depuis 75 ans

## CARITAS FRIBOURG

### Caritas Fribourg – 75 ans au service des personnes vivant dans la précarité 12

Historique de son évolution à travers quelques jalons.

### Le Père Victor Vermot: une figure marquante de l'histoire de Caritas Fribourg, directeur de 1951 à 1976 14

### Père Claude Morel missionnaire de Saint François de Sales parle de l'action charitable du Père Victor Vermot 15

### Joël Gapany et Albert Studer, deux nouveaux visages au comité de Caritas Fribourg 16

### Joëlle Ducry, une assistante sociale motivée 18

### Prestations de Caritas Fribourg Dienstleistungen der Caritas Freiburg 19



18



**Petra Del Curto**  
Directrice de Caritas Fribourg

## *Caritas Fribourg, aux côtés des Fribourgeois-es depuis 75 ans*

*L'histoire de notre œuvre d'entraide — Caritas Fribourg — commence au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est une belle histoire qui mérite d'être connue et relatée.*

*En 1915, l'Association populaire catholique suisse (APCS), section de Fribourg, chargea une Commission de Charité, formée de neuf membres, de présenter des propositions en vue de la révision de la loi de 1869 sur l'assistance publique. Cette commission, instituée par la suite à titre permanent, se dota, en 1919, d'un Bureau cantonal de charité de Fribourg qui deviendra, en 1943, l'association Caritas Fribourg.*

*Au cours de son histoire, notre œuvre d'entraide a su initier, développer et apporter une contribution essentielle à des milliers de personnes et de familles habitant le canton et vivant dans la précarité. Elle est ainsi devenue un élément incontournable du dispositif social public et privé du canton de Fribourg.*

*Parmi les figures remarquables qui ont œuvré pour le bien, nous vous invitons à découvrir la figure du Père Victor Vermot, qui fut le directeur de Caritas Fribourg, entre 1951 et 1976. Les institutions ou les associations sociales dans lesquelles le Père Vermot fut actif sont nombreuses. Il contribua à l'installation, dans le canton, de Pro Infirmis, de l'Association des aides familiales, du Foyer Saint-Joseph (aujourd'hui PROF-in), à Courtepin,*

*de l'Institut Les Buissonnets, à Fribourg, des Foyers Saint-Camille, à Marly, et Saint-Etienne, à Fribourg, de l'Association du Château-du-Bois, des Villas Ceacilia et Myriam, de l'Institut de la Sainte Famille, à Sonnenwyl (aujourd'hui appelé Institut Les Peupliers), de la clinique Les Platanes et de Pro Senectute.*

*A partir de 1976, ce fut sous la direction d'Auguste Oberson que Caritas Fribourg se développa et se professionnalisa. De nombreux services furent alors proposés: le Vestiaire, le ramassage et la distribution de meubles d'occasion, le Fairness-Shop pour la vente d'objets confectionnés par des artisans du Tiers-Monde, le Bric-à-brac pour la vente d'objets de brocante, le Centre de réinsertion socioprofessionnelle pour toxicomanes le Tremplin, le CARI-tout, un programme d'insertion de chômeurs en fin de droits mis en place dans la réunion du magasin le Vestiaire, du Bric-à-brac et du magasin de meubles.*

*La Caritas du XXI<sup>e</sup> siècle sait que de nombreux et de nouveaux défis doivent être relevés. Caritas Fribourg est prête, grâce au soutien de tout un chacun, à redoubler d'efforts pour soulager la précarité et prévenir la pauvreté dans le canton.*

### Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 50 176 ex.

Tirage Caritas Fribourg: 4500 ex.

Responsable d'édition: Petra Del Curto, directrice de Caritas Fribourg

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry

Rédaction: Petra Del Curto et Jacques Berset

Maquette: [www.tier-schule.ch](http://www.tier-schule.ch)

Impression: [www.pcl.ch](http://www.pcl.ch)

Caritas Fribourg | Caritas Freiburg

Rue de Morat 8

1700 Fribourg | 026 321 18 54

[www.caritas-fribourg.ch](http://www.caritas-fribourg.ch) | [www.caritas-freiburg.ch](http://www.caritas-freiburg.ch)

[info@caritas-fr.ch](mailto:info@caritas-fr.ch)

**Caritas Fribourg est certifiée  
par ZEW0 depuis 2004.**

#### Le label de qualité atteste:


- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds



# *L'accueil inconditionnel, mythe ou réalité?*

Textes: Corinne Jaquéry / photos: Sedrik Nemeth





«A l'hôte que doit-on?  
Bon accueil s'il demeure,  
congé s'il veut partir»

Homère

*Se nourrir et avoir un toit sont l'essence même de la dignité humaine. En Suisse romande, les accueils d'urgence de Caritas y participent avec conviction. Analyse et reportage.*

«La première des exclusions est de ne pas avoir de logement», rappelle Cyril Maillefer, responsable des centres d'hébergement d'urgence de Caritas Vaud, La Lucarne à Yverdon et Le Hublot à Vevey. «Sans logement, le travail, la vie tant sociale qu'amicale sont affectés. La moindre petite démarche devient une montagne à soulever. Etre constamment plongé dans l'urgence ne permet plus d'être disponible psychologiquement à ses projets de vie.»

Avec 615 000 personnes, soit quelque 7,5%, de la population touchée par la pauvreté en Suisse, les lieux d'accueil d'urgence sont de plus en plus sollicités. Manger un repas chaud, se laver, dormir, des besoins primaires que certains d'entre nous ne peuvent plus satisfaire. L'article 12 du Préambule de la Constitution fédérale stipule: «Quiconque est dans une situation de détresse et n'est pas en mesure de subvenir à son entretien a le droit d'être aidé et assisté et de recevoir les moyens indispensables pour mener une existence conforme à la dignité humaine.» Mais ce ne sont pas les organisations gouvernementales qui volent directement au secours des plus démunis (*lire l'interview d'Alain Berset, page 8*). Sur le terrain, ce sont les œuvres d'entraide, comme Caritas, qui agissent. Elles voient l'afflux de demandes grossir d'année en année. Les centres d'accueil d'urgence deviennent alors des baromètres de la détresse humaine. Perte d'emploi, maladie, divorce ou faillite, les causes qui mènent à faire chavirer la barque de sa vie professionnelle et sociale sont multifactorielles. Encore rares, il y a quelques années en Suisse, les «working poor» sont de plus en plus nombreux. Certains d'entre eux vont quotidiennement manger un repas chaud dans des centres d'accueil de jour comme le CARÉ, à Genève, ou doivent faire appel à un logement d'urgence.

*A la Lucarne, les personnes sans abri trouvent un lit pour la nuit.*

### Fragilité croissante

Avec une augmentation du nombre de nuitées (13 097) et de personnes hébergées (668) en 2017, Cyril Maillefer dénonce le «succès» regrettable des deux structures d'hébergement d'urgence de Caritas Vaud. Selon lui, il témoigne de la fragilité croissante d'une partie de la population entre difficultés d'accès au logement et resserrement de la politique migratoire. Avec une quarantaine de places réparties entre Vevey et Yverdon, il ne parvient pas toujours à donner un lit à tous ceux qui se présentent. «Nous partons cependant de l'idée que nous accueillons tout le monde, sans a priori ni jugement, mais un accueil totalement inconditionnel reste difficile. En cas de surcharge, la priorité va aux Suisses et aux personnes qui ont un permis de travail.» Avec 58 nationalités représentées, sans compter les populations liées à l'addiction ou souffrant de maladies psychiques, il est nécessaire d'établir quelques règles permettant à chacun de vivre et de se reposer en paix.

Ce soir d'août à La Lucarne à Yverdon, l'atmosphère est paisible. Une demi-heure avant l'ouverture, à 19 h 15, quelques hommes attendent assis devant la maison. Dès l'arrivée de Christel, l'une des responsables, la maison s'anime. Certains s'installent devant la télévision, d'autres vont prendre une douche ou faire une lessive. Un air de vie familiale s'installe, mais, à l'heure du repas, on se parle peu, chacun plongé dans ses pensées: Où dormirais-je demain? Pourrais-je me payer à manger? Vais-je trouver du boulot? Combien de temps encore avant d'être expulsé? Que vont dire mes parents si je rentre bredouille au pays? ►



Les personnes en difficultés peuvent s'orienter grâce à un flyer présentant tous les lieux d'accueil d'urgence genevois: ci-dessus au CARÉ.

Puis, certains s'éloignent, alors que d'autres donnent un coup de main pour ranger la maison avant d'aller se coucher. Peu d'entre eux ont accepté de répondre à une interview. Ne pas apparaître misérablement au grand jour, même anonymement, participe à sauvegarder leur dignité. Pour Ali, Italo-Tunisien de 48 ans qui travaille comme soudeur près d'Yverdon et rentre chaque week-end en Italie voir sa famille, il n'y a pas de honte à avoir. «J'aimerais vite trouver un appartement pour laisser ma place à ceux qui en ont vraiment besoin. En attendant, j'apprécie qu'il y ait des règles pour maintenir la sécurité. Ce qui serait encore mieux, c'est que les personnes très agitées qui nous réveillent la nuit, celles qui ont des problèmes d'addiction, disposent d'un lieu où on pourrait aussi les soigner.» Venu de Roumanie, Marian est prêt pour tous les petits boulots. Pour l'instant, il n'a rien trouvé, mais il sait toujours où il peut dénicher un abri. «Je connais bien les endroits pour dormir en Suisse romande. J'apprécie l'ordre qui règne ici. Et, si on me le demande, je passe volontiers l'aspirateur.» Quant à Mamadou, Sénégalais d'une trentaine d'années, il se dit coincé dans un no man's land, sans papiers, et donc souvent sans travail. Il revient régulièrement à La Lucarne où il se sent relativement bien. «Je suis parti d'Italie, car je ne pouvais pas gagner ma vie. Ici, en Suisse, sans passeport

européen, je n'ai pas de permis de travail, mais j'ai parfois des petits boulots. Je ne peux pas retourner chez moi sans pouvoir rembourser la dette que j'ai contractée auprès de mes proches pour partir. Je me sens pris au piège, mais je reste optimiste. D'autres souffrent plus que moi...»

### Bas ou haut seuil?

Auteur d'un article intitulé *Plaidoyer pour un accueil inconditionnel*, le sociologue français François Chobeaux évoque les accueils de jour et de nuit «à bas seuil d'exigence», un terme souvent utilisé dans le jargon professionnel du social pour alléguer d'un accueil inconditionnel. Pour les inventeurs du terme, la notion de «bas seuil» s'appuie sur une métaphore architecturale: plus le seuil de la porte est haut, plus il est difficile de le franchir. Accueillir «à bas seuil», c'est donc ouvrir sa porte sans barrière. Certains préfèrent toutefois parler de «haut seuil de tolérance», afin de qualifier l'attention portée aux personnes. Quoi qu'il en soit, selon ce spécialiste, animateur du réseau national français «Jeunes en errance», il apparaît que l'inconditionnalité totale est un mythe, un absolu qui n'existe pas. «Quelques règles sont systématiquement mises en avant: pas de consommation d'alcool,

LE HUBLOT ET  
LA LUCARNE EN 2017

13 097  
NUITÉES

668  
USAGERS

58  
NATIONALITÉS

84%  
D'HOMMES

ni de drogues, pas de violences. Dans les accueils de jour, certains comportements peuvent être cause d'expulsion, alors que, pour les hébergements de nuit, c'est surtout les règlements intérieurs qui peuvent être très contraignants: ne pas avoir de visites, être rentré à une certaine heure, ne pas boire un verre de vin en mangeant, etc.»

### Adapter l'accueil

Au CARÉ (Caritas Accueil Rencontres Échanges) à Genève, qui accueille toute personne en situation d'urgence et offre chaque jour un repas chaud ainsi que des activités et des prestations sanitaires (douches, coiffeur, médecin, etc.), on veut maintenir un esprit d'ouverture et de tolérance, même si les populations et les comportements changent. «On s'adapte. Ce qui est intéressant, c'est que nous évoluons au fil des rencontres», remarque Malissa, assistante sociale au CARÉ de père en fille, puisque son père y travaillait déjà. «J'ai découvert ce lieu avec mes yeux d'enfants. J'ai aimé ses différentes couleurs.» Avec l'augmentation de la fréquentation – près de 400 personnes au quotidien –, le nouveau directeur Philippe Rougemont mène, avec son équipe, une réflexion sur l'accueil. «Nous sommes obligés de repenser le CARÉ. Pendant des années, le premier arrivé était le premier servi pour les prestations que nous offrons. Aujourd'hui, nous envisageons d'instaurer un système de rendez-vous ou de ticket.»

Si, pour une partie d'entre eux, le respect des règles est compliqué, la plupart des invités du CARÉ s'y sentent bien. «Je suis dans la rue le plus souvent», raconte Junior, 27 ans, qui vient souvent au CARÉ. Né au Brésil, il a suivi toute sa scolarité à Genève. «Mes amis ne savent pas que je dors dehors. Je sais que je vais m'en sortir, mais, en attendant, je viens ici où j'apprécie l'ambiance métissée.» Rosetta, 74 ans, aime, elle aussi, l'atmosphère chaleureuse. «Ici, je parle avec tout le monde. Je me sens moins seule.» Quant à Norberto, 58 ans, sans travail depuis plusieurs mois, il s'évade à travers la musique. «Malgré nos origines différentes, nous formons une grande famille. La musique est une langue universelle que j'enseigne à quelques-uns.»

Ainsi, selon François Chobeaux, chacun peut trouver ce qu'il cherche dans un accueil d'urgence. Pour parvenir à un accueil – presque inconditionnel –, il faut le construire sur les besoins directs de la personne tels qu'elle les ressent, telle qu'elle est. En répondant sans jugement à ses besoins primaires, on peut alors restaurer la confiance en soi et dans la vie. ■

## *Etre chez soi, être libre de ses choix*



Etre chez soi donne plus de chances à la réinsertion. Dormir sans peur, cuisiner, retrouver une vie sociale offre un socle solide à la construction d'une nouvelle vie, notamment professionnelle. Pariant sur le «logement d'abord» selon le modèle américain et canadien Housing first, plusieurs pays européens ont des structures permettant de loger durablement les personnes précarisées. En Suisse, la pression sur le marché du logement est très forte. Il est difficile de mettre en place des projets autour du «logement d'abord». Cependant, quelques tentatives existent avec des résultats prometteurs. A Lausanne, la Ville a permis la construction de 61 logements modulaires plus adaptés à la réinsertion des personnes en précarité que l'hôtel. A Genève, l'association Carrefour-Rue a créé deux hameaux représentant une vingtaine de studios mobiles et aimerait en ouvrir un troisième.

Ailleurs en Suisse romande, le marché immobilier moins tendu pourrait autoriser le développement de telles structures. Gouttes d'eau dans un océan de besoins, ces initiatives sont néanmoins porteuses d'espoir, non seulement au niveau social, mais aussi sur le plan économique.

Pour Alain Berset, il appartient principalement aux cantons, aux villes et aux communes de mettre en œuvre des instruments de soutien à la construction de logements sociaux et d'accueil d'urgence. Le Programme national contre la pauvreté devrait leur fournir des travaux de référence et des instruments pratiques pour développer des offres de prestations non monétaires d'aide au logement. A voir si cela suffira car avec 7,5% de la population en situation de pauvreté, il est temps d'entrer en action!

*Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef*

## *Un prix pour Caritas Genève*

La Haute Ecole de Travail Social (HETS) de Genève a remis son prix 2018 à Caritas Genève pour son engagement et sa détermination. Comme elle le souligne, Caritas est présente là où les prestations de l'Etat s'arrêtent. Voisine des locaux de Caritas Genève, la HETS entretient avec elle des liens féconds. Dominique Froidevaux, directeur de Caritas Genève, y donne notamment des cours d'éthique et de pensée critique et contribue à transmettre aux étudiant(e) des outils et références au service des pratiques professionnelles, afin qu'elles et ils apprennent à fonder leur action sur un discernement éthique approfondi, en fonction de valeurs telles que la dignité et la citoyenneté pour toutes et tous.



## CARTE D'IDENTITÉ

Président de la Confédération en 2018, **Alain Berset** est le Chef du Département fédéral de l'intérieur. Né le 9 avril 1972 à Fribourg, il est le plus jeune président en fonction depuis plus de 80 ans. Il a étudié les sciences politiques, dont il est licencié depuis 1996, et les sciences économiques, dont il est docteur depuis 2005. Membre du parti socialiste fribourgeois, il devient Conseiller aux Etats pour le Canton de Fribourg en 2003 à tout juste 31 ans. Il entre au Conseil fédéral en 2012.

Parallèlement à son mandat politique, Alain Berset a notamment présidé la Fédération romande des locataires ASLOCA, ainsi que la Fondation fribourgeoise «Les Buissonnets» dédiée aux enfants et aux adultes handicapés. Pianiste par plaisir, Alain Berset est marié et père de trois enfants.

# «Il reste énormément à faire pour lutter contre la pauvreté»

*Si le programme national contre la pauvreté n'a pas atteint tous ses objectifs, Alain Berset rappelle le rôle salvateur des assurances sociales et relève la qualité du travail d'œuvres d'entraide comme Caritas. Interview.*

**CARITAS** Le préambule de la Constitution fédérale souligne que «la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres». Dans ce cas, la force de la Suisse est suffisante?

**ALAIN BERSET** Notre pays est plus fort si nous rendons tous ses habitants plus forts. En garantissant à tous de bonnes conditions de vie et surtout une égalité des chances. Chacun doit pouvoir exploiter son potentiel et s'épanouir pleinement. Or, en matière d'égalité, il y a encore beaucoup à faire dans notre pays. Les plus de 55 ans ont moins d'opportunités sur le marché du travail, les femmes sont discriminées au niveau du salaire, la protection sociale des travailleurs est remise en question par l'économie numérique.

**La pauvreté en Suisse n'est-elle pas scandaleuse notamment si l'on considère que la Confédération dégage un excédent de 9,1 milliards de francs en 2017. Pourquoi une partie de la société souffre-t-elle de pauvreté récurrente alors que l'Art. 12 de la Constitution indique que quiconque est dans une situation de détresse et n'est pas en mesure de subvenir à son entretien a le droit d'être aidé et assisté pour mener une existence conforme à la dignité humaine?**

La pauvreté est inacceptable en Suisse, un pays économiquement fort, avec un taux de chômage bas, un système d'éducation et de santé ouvert. Le problème ne doit pas être sous-estimé et il reste énormément à faire. Cependant, notre pays dispose d'un système de sécurité sociale efficace et solide. Il repose sur les assurances sociales qui sont de la compétence de la Confédération (AVS, AI, chômage) et sur les prestations sociales versées par les cantons et les communes.

Si la plupart des risques sociaux sont ainsi couverts, la pauvreté existe hélas en Suisse. Elle concerne surtout des personnes qui ont des difficultés d'intégration sur le marché du travail, notamment en raison de faibles qualifications. Les familles monoparentales sont aussi davantage exposées.

La pauvreté est donc une notion beaucoup plus étendue que la détresse visée à l'art. 12 de la Constitution puisqu'elle concerne aussi des personnes ayant un emploi ou recevant des prestations sociales. Pour éviter de telles situations, nous misons sur la prévention, spécialement dans les domaines de l'éducation, de la formation et de l'intégration sociale et professionnelle.

**En 2014, la Confédération a mis en place un Programme national contre la pauvreté qui s'achèvera en décembre. En 5 ans, le pourcentage de personnes considérées comme pauvres a augmenté, passant de 6,7% à 7,5%. 615 000 personnes et quelque 140 000 «working poors» sont touchés par la pauvreté. Apparemment, les mesures prises ne sont pas suffisantes, allez-vous intervenir plus encore dans la prévention comme vous le demande Hugo Fasel, directeur de Caritas Suisse?**

Si l'on mesure les effets à court terme sur le taux de pauvreté, alors il est clair que les mesures prises ne sont pas suffisantes! Mais le Programme national n'a jamais promis de faire reculer instantanément la pauvreté. Il a pour objectif de la prévenir et de la combattre en soutenant l'effort des cantons, des communes et des organisations de la société civile, dans le respect des compétences de chacun. Le Programme a ainsi fourni des études de référence, soutenu des projets pilotes et initié des formes de collaboration et de mise en réseau des acteurs. La balle est désormais en grande partie dans le camp des cantons et des communes, qui sont responsables de l'action sociale. Toutefois, face au taux de pauvreté actuel et à l'évolution structurelle de l'économie, le Conseil fédéral entend poursuivre son engagement dans la prévention: il y consacrera 500 000 francs par année sur les cinq prochaines années. Il estime en effet que les mesures de prévention constituent un moyen efficace et avantageux pour éviter des transferts financiers sous forme de prestations sociales. Je tiens aussi à rappeler que la Confédération finance en grande partie les assurances sociales qui jouent un rôle important dans la lutte contre la pauvreté.



**La collaboration avec les œuvres d'entraide comme Caritas est-elle nécessaire et en quoi cela vous permet-il d'agir mieux?**

Cette collaboration est nécessaire et très précieuse! En effet, le système de protection sociale suisse repose largement sur la complémentarité et la subsidiarité entre l'Etat, les initiatives privées, les associations et les œuvres d'entraide.

Les œuvres d'entraide font un travail de proximité important. Indépendantes et critiques, elles donnent une voix aux personnes concernées par la pauvreté, sensibilisent la population et font remonter les problèmes rencontrés sur le terrain vers les autorités. Elles jouent également un rôle déterminant pour le lien social, en stimulant la solidarité - sous forme de bénévolat ou de dons - dans la population.

Pour toutes ces raisons, la collaboration avec les œuvres d'entraide a été importante dans la conception et la mise en œuvre du Programme national. Qu'elles en soient sincèrement remerciées!

**La Confédération ne devait-elle pas mieux soutenir les œuvres d'entraide afin qu'elles améliorent leurs prestations pour aider les plus pauvres?**

Dans les domaines qui relèvent de sa compétence, la Confédération conclut des contrats de subvention avec des organisations actives au niveau national, par exemple dans le domaine de l'aide à la vieillesse, aux personnes invalides et aux familles. L'action sociale auprès des personnes en difficulté est principalement du ressort des cantons et des communes, qui confient aussi des mandats de prestations aux organismes d'entraide. Sans base constitutionnelle, la Confédération ne peut pas passer des contrats de prestations avec les œuvres d'entraide pour leurs activités de lutte contre la pauvreté.

**Selon Noël Constant, figure emblématique de l'aide aux plus démunis à Genève, l'aide inconditionnelle, et notamment l'accueil inconditionnel, serait une mesure plus efficace pour la réinsertion que des suivis fragmentés par les différentes aides sociales (logement, insertion professionnelle, aide sociale, subventions à l'assurance-maladie, etc.). Qu'en pensez-vous?**

Le système de protection sociale est fragmenté car il ne s'est pas construit en une fois à partir d'une page blanche. Le système doit, bien sûr, être aussi simple et transparent que possible. Mais la complexité qu'on lui reproche est aussi le reflet de la réalité des situations, qui demandent des réponses adaptées et différenciées. Trouver une majorité pour un système de prestations uniques et inconditionnelles est extrêmement difficile, nous l'avons vu lors de l'initiative populaire pour un revenu de base inconditionnel. Les contribuables et cotisants veulent que les prestations profitent à ceux qui en ont vraiment besoin.

Un autre aspect me semble important: c'est l'accès à l'information. Il faut que chacun puisse s'orienter vers les prestations qui correspondent à sa situation. Certains cantons comme Neuchâtel, Genève ou le Tessin ont déjà entrepris d'harmoniser et de coordonner leurs prestations sous condition de ressources. D'autres cantons comme Fribourg ou certaines villes ont mis en place des guichets sociaux comme points de contact entre la population et les institutions sociales.

**Est-ce l'envie d'aider les plus démunis, les plus pauvres d'entre les Suisses qui a motivé votre engagement politique?**

Mon engagement en politique trouve son origine dans mon engagement social et associatif. Lorsque j'étais jeune, j'étais actif dans de nombreuses sociétés locales, essentiellement dans le sport et la musique. L'entrée en politique a suivi tout naturellement.

**Vous êtes docteur en économie, qu'est-ce qui selon vous pourrait favoriser le partage de la richesse dans une économie capitaliste comme la nôtre?**

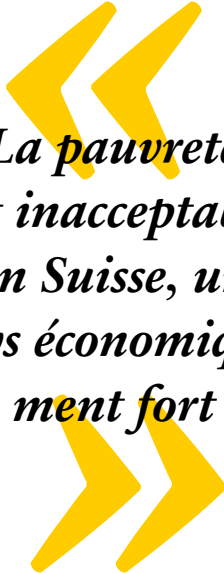
Le partage de la richesse implique tout d'abord de créer de la richesse et d'avoir une économie compétitive. Aujourd'hui, la Suisse se porte bien: l'économie est forte, le taux de chômage est faible, nos écoles et notre formation professionnelle sont parmi les meilleures au monde et accessibles à tous, l'accès aux soins est garanti pour tous. Jusqu'à maintenant la Suisse a su maintenir un équilibre entre besoins économiques et sociaux. C'est notre recette du succès. Mais des inégalités subsistent et nous devons nous engager pour qu'elles ne se creusent pas. Il en va de la justice et de la cohésion sociales.

**Quand on est Conseiller fédéral et Président de la Confédération, comment garder contact avec la dureté de la réalité sociale des plus démunis?**

Le Département que je dirige regroupe différents domaines comme la santé, les assurances sociales ou l'égalité femmes-hommes qui sont des thèmes très proches du quotidien et des préoccupations des gens et ma fonction me permet d'aller très régulièrement à la rencontre de la population.

**Dans quels domaines aimeriez-vous le plus agir et faire aboutir des projets en tant que Conseiller fédéral, chef du département de l'intérieur?**

Réussir à réformer l'AVS afin de pérenniser le système et garantir le niveau des rentes actuel tient à cœur. Freiner la hausse des coûts de l'assurance maladie est aussi une de mes priorités. Les familles aux revenus modestes souffrent de plus en plus de la hausse des primes. Seul je ne peux rien. C'est notre responsabilité à tous de trouver de bons compromis. ■



***La pauvreté est inacceptable en Suisse, un pays économiquement fort***

## «Si je mets les doigts dans l'engrenage social, c'est pour la vie.»

*Figure des rues genevoises qu'il arpente depuis plus de cinquante ans à la rencontre des marginaux et des sans-abri. Il veut être là où ils sont.*



### BIO

**1939** Naissance à Mâcon, la veille de Noël, le 24 décembre.

**1947** Placé dans la communauté chrétienne de Taizé.

**1964** Débarque à Genève après un apprentissage de carrossier, un séjour en Afrique, la guerre en Algérie. A Genève, après s'être occupé des jeunes de la première prison pour mineurs, La Clairière, il décide de travailler dans l'action de rue sous l'égide du SPJ et de l'association Carrefour.

**1968** Se forme en cours d'emploi à l'École sociale.

**1986** Il fonde Carrefour-Rue et crée des lieux d'accueil et des logements originaux pour les sans-abri. Studios, villas, roulottes, studios mobiles, points d'eau et d'hygiène.

**2018** Toujours en action dans la rue à près de 80 ans, Noël Constant a développé un important réseau parallèle, soutenu par des centaines de bénévoles.

«Pour moi, l'aide inconditionnelle, c'est écouter, respecter qui que ce soit, ne pas prendre parti, mais chercher une solution avec la personne, tout en lui laissant sa liberté. Plutôt que «aide», je préfère dire «accompagnement». Il est facile de donner des directives et des conseils, mais il faut qu'ils soient abordables et réalisables pour des personnes qui seront autonomes dans leurs choix.

Si je mets les doigts dans l'engrenage social, c'est pour la vie. Je ne vais pas être là pour une personne deux ou trois ans et puis l'abandonner. Celle qui vient me voir va me confier ses peines. Je vais la revoir. On va s'oublier, se retrouver, s'oublier à nouveau, et je serai toujours là. Pour beaucoup, c'est très rassurant. Je ne vais pas trouver des solutions pour elle, mais avec elle. Ici, c'est mon bureau (un café dans le quartier des Grottes à Genève, ndlr). On y vient sans rendez-vous. Je ne demande pas à tout le monde de le faire, mais je sais que, dans chaque ville du monde, il y a des personnages, comme moi, qui sont dans cette démarche particulière d'aller à la rencontre.

Et puis, il ne faut pas se pencher sur la pauvreté, comme on l'entend parfois. Il faut être droit. Être un guide. Devant ou derrière pour permettre à quelqu'un d'autre d'être guide à son tour. A Carrefour-Rue, que j'ai fondé il y a quelques années, on propose une alternative aux réponses traditionnelles ou officielles. Il y a des équipes qui durent depuis très longtemps et nous avons 2000 bénévoles qui s'engagent à l'année.

Je me suis rendu compte que toute personne qui échoue dans la vie est souvent rebelle à retrouver un système social qui ne le lui convient pas. Il y a des professionnels qui vont lui faire du bien, lui apporter un peu de réconfort et de confort, l'aider un moment pour, ensuite, passer à autre chose. C'est ainsi que le sentiment d'abandon perdure chez beaucoup. Je l'ai moi-même ressenti. Enfant, j'ai vécu dans la rue et j'ai été placé. D'où mon attachement à l'indépendance et, paradoxalement, à la constance du lien qui aide à se construire. Je ne sais pas si mon nom a eu une influence, mais, pour moi, la constance est essentielle. Elle l'est aussi pour le logement. Qui se retrouve du jour au lendemain à la rue, après avoir vécu dans un logement d'urgence, à l'hôtel ou ailleurs, affronte des moments très durs. Aujourd'hui, Carrefour-Rue propose les hameaux de studios mobiles, mais c'est peu de logements, alors pourquoi ne pas construire quelques gratte-ciel, puisqu'il n'y a plus de terrain à bâtir? Nous sommes plus nombreux, il faut de la place et des logements pour tout le monde. Il faut s'adapter.

Parfois, je pense à Louis Pasteur, un personnage important pour moi, qui mettait à l'entrée de ses dispensaires: «Je ne te demande ni ton nom ni d'où tu viens, mais dis-moi ton mal.» C'est une phrase qui m'a marqué et inspiré pour cheminer au côté des gens. ■

**A lire:** Noël Constant, *un homme libre*. Entretiens. Brigitte Mantilleri. L'Âge d'Homme, 2012.

Noël Constant, *un autre social*. Brigitte Mantilleri. L'Âge d'Homme, 2016.

# Offrir à tous des perspectives

Texte: Caritas Berne

Depuis sa création il y a plus de 30 ans, Caritas Berne s'engage pour les personnes défavorisées du canton, c'est-à-dire celles qui vivent dans la pauvreté ou avec peu de moyens, celles dont les perspectives professionnelles sont limitées ou celles issues de la migration. Caritas Berne entend leur offrir des perspectives et les aider à vivre de manière autonome et librement choisie.

Caritas Berne œuvre en ce sens par différents moyens. La CarteCulture permet aux personnes au budget serré d'accéder à une offre culturelle, sportive et de formation à meilleur prix. Pour l'heure, 7000 résidents du canton profitent de rabais auprès de 500 partenaires. Caritas dispose en outre de deux épiceries, où les personnes en situation de précarité peuvent faire leurs courses à bon compte. Les économies ainsi dégagées permettent de soulager les autres postes du budget du ménage. Les épiceries sont aussi des lieux de rencontres: elles disposent d'un coin café, où les clients peuvent discuter autour d'une boisson gratuite. Enfin, Caritas mène un programme de parrainage intitulé «avec moi»: une à deux fois par mois, des parrains et marraines bénévoles accompagnent un enfant vivant une situation familiale difficile. Ces sorties offrent à l'enfant un moment de calme et de loisirs, tout en soulageant les parents.

Ces dernières années, Caritas Berne a particulièrement renforcé ses prestations à l'intention des réfugiés et des personnes migrantes. L'association ayant passé un contrat de prestations avec le canton, son service pour les réfugiés est coresponsable, en collaboration avec la Croix-Rouge du canton de Berne, de l'intégration sociale et professionnelle de tous les réfugiés reconnus. De plus, le service logement les accompagne pour trouver un toit. L'unité chargée de l'intégration professionnelle soutient les réfugiés de manière ciblée et les guide sur le marché du travail suisse. Dans le cadre du projet pilote «Perspective Caritas», l'association offre aux réfugiés une première expérience professionnelle. Enfin, le programme «Migration et âge» accompagne les personnes issues de la migration dans le troisième âge et les aide à entretenir leur réseau social.

Par ailleurs, Caritas Berne joue un rôle actif au niveau politique. L'association s'engage contre le démantèlement des prestations sociales et pour une politique sociale qui prenne en compte les intérêts de tous. Car, en fin de compte, il appartient aux pouvoirs publics de créer les conditions qui permettent aux personnes défavorisées de vivre dignement. ■



## COMMENTAIRE



### *Caritas Berne joue un rôle prépondérant*

Caritas Berne a connu un développement spectaculaire. En 30 ans, l'association est passée d'un petit service de l'Église catholique à une organisation sans but lucratif de taille moyenne employant environ 130 personnes. Conséquence de l'externalisation de tâches étatiques, les pouvoirs publics lui ont confié de nombreux mandats ces dernières années, notamment dans le domaine de l'asile. Phénomène qui a aussi renforcé la dépendance de l'État.

Le canton de Berne prévoit de complètement réorganiser les domaines de l'asile et des réfugiés. Cette réforme a d'importantes conséquences pour Caritas Berne. La répartition des tâches actuelle sera modifiée et des appels d'offres seront lancés. Pour se préparer à ce processus, Caritas travaille depuis des mois à améliorer ses structures et à renforcer ses prestations. Car nous en sommes convaincus: forte de ses connaissances, de son expérience, mais aussi de sa sensibilité sociale, Caritas a un rôle prépondérant à jouer en matière d'intégration et de lutte contre la pauvreté. Et cela vaut non seulement pour Caritas Berne, mais aussi pour toutes les Caritas de Suisse. À Berne, nous sommes prêts à assumer ce rôle. Il en va de notre devoir vis-à-vis des personnes dont nous défendons les intérêts depuis plus de trente ans.

**Claudia Babst**, codirectrice Caritas Berne

# Caritas Fribourg – 75 ans au service

Texte: Petra Del Curto

En 2018, Caritas Fribourg fête ses 75 ans d'engagement auprès des habitants du canton qui vivent dans la précarité. Nous retraçons, au travers de quelques jalons essentiels, l'évolution de notre œuvre d'entraide de son origine à nos jours.

## Des origines à 1943

En 1915, l'Association populaire catholique suisse (APCS), section de Fribourg, charge une Commission de Charité, formée de 9 membres, de présenter des propositions en vue de la révision de la loi de 1869 sur l'assistance publique. La Commission tient séance du 3 décembre 1915 au 18 juillet 1916 et est ensuite dissoute.

En 1919, le comité cantonal de l'APCS institue, à titre permanent, une Commission cantonale de Charité qui deviendra en 1920 le Bureau cantonal de charité.

Le Bureau cantonal de charité devient officiellement Caritas Fribourg (association), lors de son admission comme membre de l'Union de Caritas Suisse en 1943.

## Le père Victor Vermot, directeur de Caritas Fribourg de 1951 à 1976

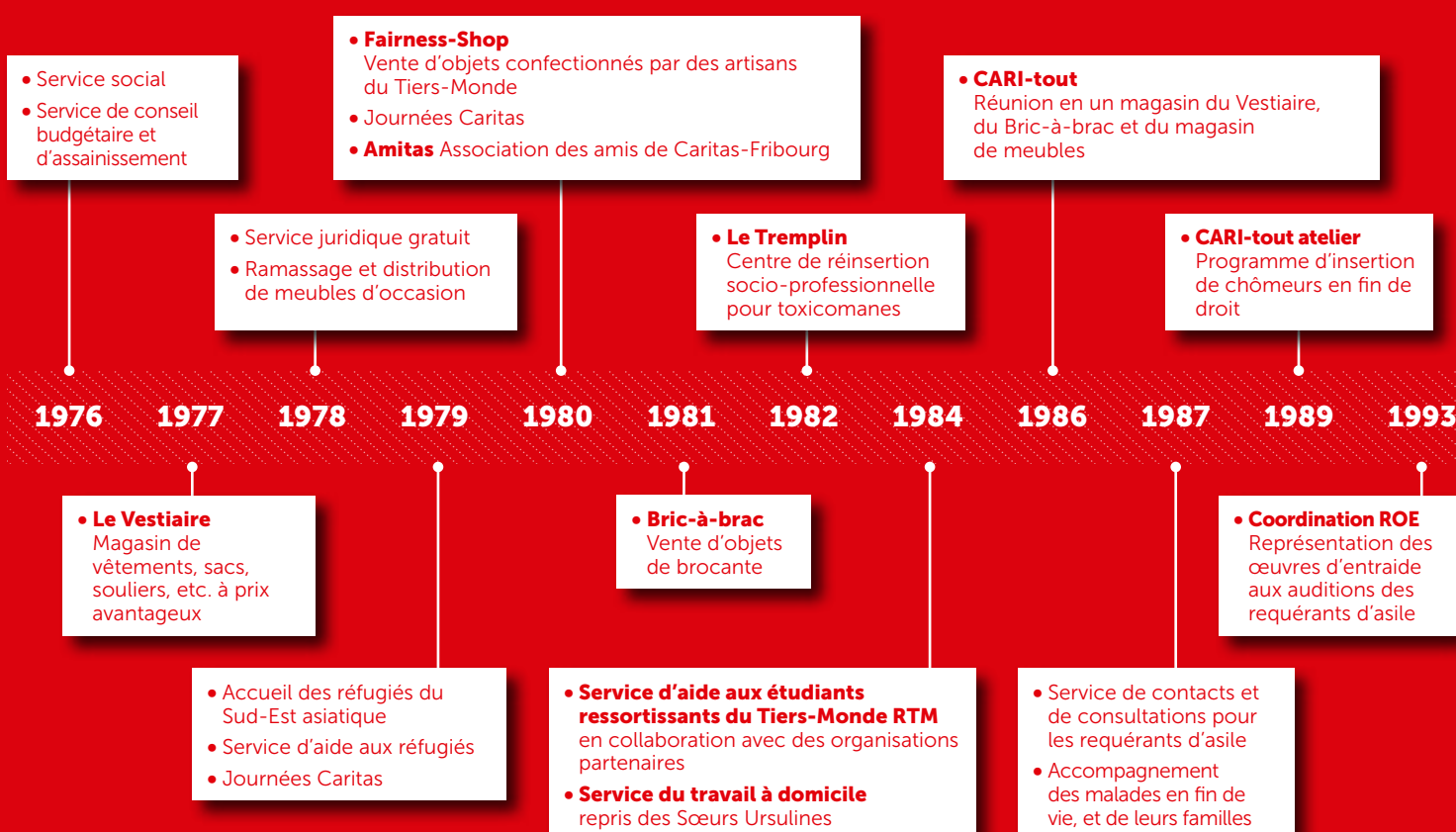
Guy Brulhart, président de l'association de l'époque, décrit les principales réalisations du père Victor Vermot dans le journal «Caritas Fribourg» (édition de 1984):

« Le père Vermot s'est attaché à créer, susciter et soutenir de nombreuses institutions... »

### Quelques réalisations

- L'installation de **Pro Infirmis** dans le canton de Fribourg
- Création de l'association des **Aides Familiales**
- Création du **Foyer St-Joseph**, à Courtepin, pour jeunes handicapés, actuellement centre professionnel
- Transfert de l'Institut Ste-Thérèse de La Verrerie et création du centre **Les Buissonnets**, à Fribourg, pour enfants porteurs d'une infirmité motrice cérébrale
- Création du **Foyer St-Camille** pour handicapés physiques adultes (à Fribourg, puis transféré à Marly) avec atelier protégé et internat
- Reconstruction d'un immeuble pour le **Foyer St-Etienne**, à Fribourg, pour enfants et cas sociaux

## Services, prestations et principales





# des personnes vivant dans la précarité

- Transformation du **Château Du Bois** à Belfaux (foyer pour mères célibataires) en foyer pour personnes âgées
- Création de la **Villa Caecilia** pour mères célibataires, devenue la **Villa Myriam**, à Fribourg
- Transformation de l'institut **La Sainte-Famille**, à Sonnenwyl pour jeunes filles caractérielles, appelé aujourd'hui **Institut Les Peupliers**
- Construction d'un **HLM Les Mesanges** pour personnes âgées (financé par le Rotary-Club et administré par le service d'aide aux personnes âgées, à Caritas)
- Construction d'un **HLM Les Fauvettes**
- Création de la **Clinique Les Platanes** pour alcooliques et toxicomanes

## En dehors du canton

Création de la **Maison Du Pèlerin**, au Mont-Pèlerin (pour 140 personnes âgées). Le **Château De Fechy**, pour handicapés adultes. **L'Escale** à la Chaux-de-Fonds, home pour personnes âgées. Les bureaux de Caritas Fribourg donnaient l'hospitalité à de nombreuses œuvres comme:

- Le Secours Suisse d'hiver
- Le Don suisse pour la Fête nationale
- La fondation pour l'Enfant Suisse de l'Étranger
- La Ligue fribourgeoise contre l'alcoolisme
- Pro Juventute Sarine
- La Fondation pour la vieillesse Sarine
- L'aide aux personnes âgées Sarine



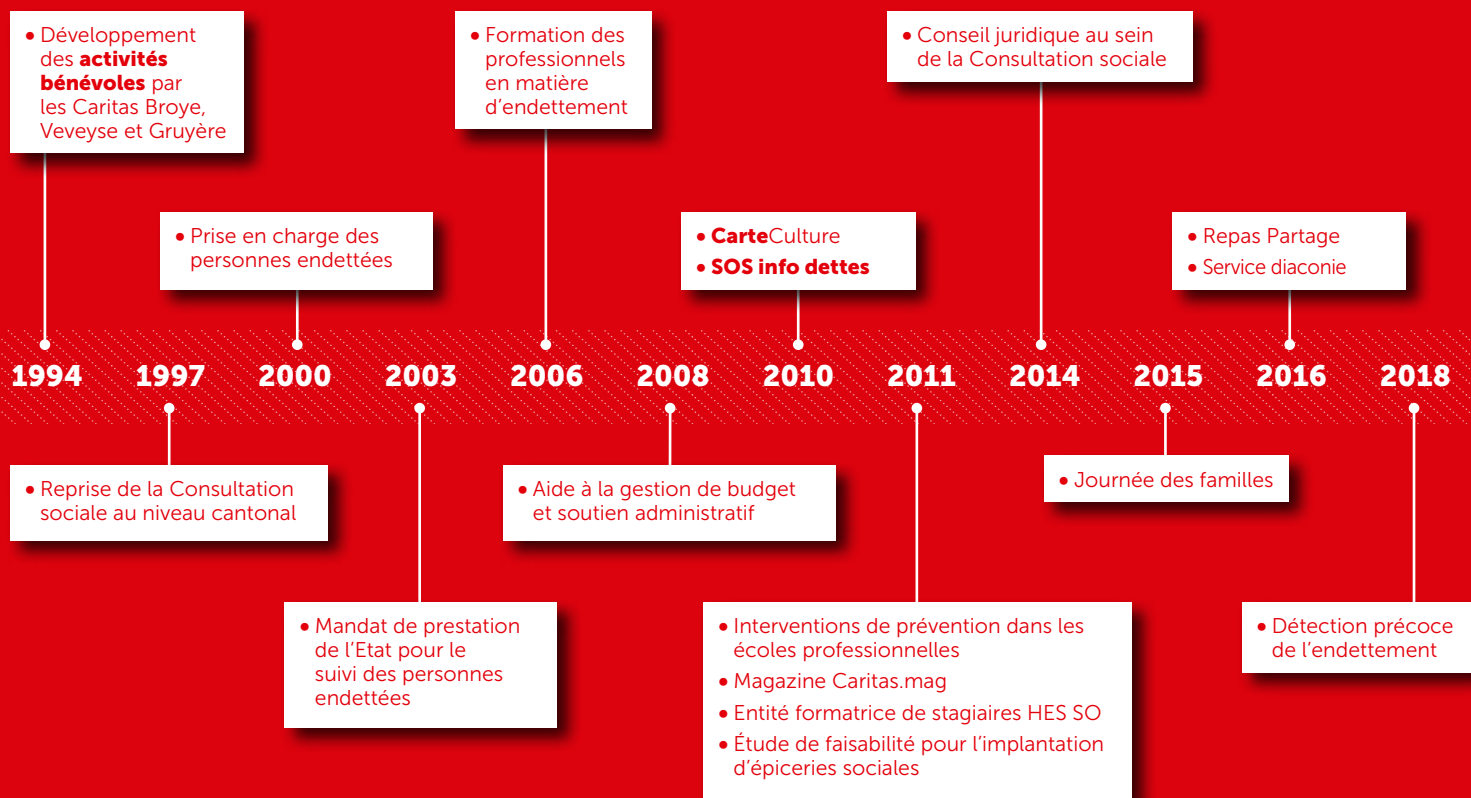
## Directeurs

- Abbé Adalbert Kümin** 1944-1947
- Père Bernard Ruffieux** 1947-1951
- Père Victor Vermot** 1951-1976
- Auguste Obersonde** 1976-1990
- Max Hayoz** 1990-1994
- Ilsemarie Cottier-Deschamps** 1997-2002
- Jean-Marc Brulhart** 2002-2006
- Petra Del Curto** 2006-

## Présidents

- Guy Brulhart** 1977-1986
- Bernard Vermot** (ad intérim) 1986-1987
- Jacques Thiémard** 1987-1991
- André Dupasquier** 1991-1993
- Elisabeth Koerfer** (ad intérim) 1994
- François Sallin** 1998-2003
- François Vallat** 2003-2008
- Jeannine Godel** 2008-2009
- Marc Donzé** (ad intérim) 2009-2010
- Beat Renz** 2010-2016
- Patrick Mayor** 2016-

## réalisations de 1976 à aujourd'hui



# Le Père Victor Vermot: engagé dans le «ministère de la charité»

Texte: Jacques Berset

*Nous vous invitons à découvrir une figure marquante de l'histoire de Caritas Fribourg, le Père Victor Vermot, qui fut, de 1951 à 1976, le directeur de notre œuvre d'entraide.*

## Le Père Victor Vermot, des Montagnes neuchâteloises à Caritas Fribourg

Durant un quart de siècle, de 1951 à 1976, le Père Victor Vermot, de la congrégation des missionnaires de Saint François de Sales (MSFS), a présidé au destin de Caritas Fribourg. Né en 1907 dans un petit village des montagnes du Jura neuchâtelois au climat rude, Le Cerneux-Péquignot, ces circonstances allaient forger son destin.

Cette commune, juchée à 1100 mètres d'altitude, était restée catholique, car, avant d'être rattachée à la Suisse par le Traité de Paris du 30 mai 1814, elle

avait appartenu au val de Morteau, en Franche-Comté. Elle ne faisait pas partie du cercle des communes réformées qui l'entouraient, de La Brévine à La Chaux-du-Milieu, en passant par Le Locle.

### La foi des ancêtres francs-comtois

C'est dans ce contexte où la foi des ancêtres francs-comtois était restée très présente que Victor Vermot trouve sa vocation religieuse. Entré tout jeune comme «juvéniste» chez les missionnaires de Saint François de Sales, il fait ses études secondaires et son noviciat à la Villa Bonlieu, à Fribourg, ouverte aussi à des scolastiques venant d'autres provinces.

Elle sert encore aujourd'hui de maison de formation de la Province de Suisse et de France pour les missionnaires de Saint François de Sales qui étudient à l'Université de Fribourg. Le jeune Victor poursuit son cursus universitaire à Fribourg. Il prononce ses premiers engagements à la vie religieuse à l'âge de 19 ans et il est ordonné prêtre en 1931.

### Au service de sa congrégation

Le Père Vermot a commencé son ministère comme professeur à l'Institut Florimont, dans le canton de Genève. En 1934, il revient définitivement dans le canton de Fribourg; il est appelé à une autre responsabilité, celle de la formation des futurs missionnaires de Saint François de Sales comme «socius» du noviciat (adjoint du maître des novices) à Rue, au «château des Augustins». Le noviciat s'y était installé, car la Villa Bonlieu était surchargée. A cette époque, plus de 50 scolastiques y résidaient (ils portaient soutane, car ils avaient déjà prononcé leurs premiers vœux); quelques-uns préparaient leur baccalauréat au Collège Saint-Michel, mais la plupart étaient étudiants en théologie à l'Université; ils venaient de France, de Suisse, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Irlande et du Luxembourg. La guerre de 1939 les a renvoyés dans leurs pays; certains sont morts dans les combats. Les frontières ont été fermées. Bonlieu a accueilli de nouveau le noviciat, a ouvert un «juvénat» et la communauté des pères a augmenté en nombre; il y avait les professeurs du «juvénat» et les pères affectés au ministère de la prédication: «confesseurs étrangers» dans les paroisses pour les grandes fêtes, prédication de retraites, grandes missions. Le Père Vermot était le supérieur de la maison.

*Père Victor Vermot, directeur de 1951 à 1976*



Le Père Claude Morel, missionnaire de Saint François de Sales, aujourd'hui à la retraite, a connu le Père Victor Vermot à l'automne 1945. Entré au cours préparatoire aux études secondaires, il a été son élève pour les cours de dessin. Son ministère lui a donné de vivre plusieurs années avec lui. Il a donc été témoin du sens social aigu qui animait le père et il l'a vu à l'œuvre. C'est le Père Vermot qui a implanté le bâtiment Les Mésanges sur un terrain de la Villa Bonlieu que la congrégation allait quitter pour des questions d'urbanisme. Et, lorsqu'un échange de terrains a été réglé avec la ville, c'est lui encore qui a insisté pour donner à la construction d'un nouveau Bonlieu une dimension sociale: «Nous n'avons pas le droit de ne penser qu'à nous égoïstement.» La nouvelle construction comportait sept étages. Le séminaire occupe le 22% du volume et l'immeuble comprend 70 studios et 14 appartements pour couples, réservés à des personnes du 3<sup>e</sup> âge. Leurs loyers ont été subventionnés par la Confédération durant vingt ans. Aujourd'hui, La Feuillette est un immeuble parmi d'autres.

### **En 1951, l'engagement au service de Caritas**

C'est en 1951 que commença son aventure à la tête de l'œuvre d'entraide catholique Caritas Fribourg, tout en étant le représentant du diocèse au sein de Caritas Suisse. C'est un chapitre nouveau dans l'histoire de cette figure de l'Eglise engagée dans le «ministère de la charité», qui marqua le paysage des institutions sociales du canton de Fribourg.



*Père Claude Morel missionnaire de Saint François de Sales*

### **Le «ministère de la charité»**

«Il a pris Caritas en main en 1951, et lui a donné un grand rayonnement», commente le Père Morel. Son poste à la tête de Caritas Fribourg allait en effet ouvrir au Père Vermot un vaste champ d'activités sociales, en tant que fondateur, président ou membre de comités de direction de nombreuses institutions sociocaritatives, qu'elles soient civiles ou liées à l'Eglise fribourgeoise.

Les institutions ou les associations sociales où le Père Vermot fut actif sont nombreuses: l'installation de Pro Infirmis dans le canton de Fribourg, l'Association des aides familiales, le Foyer Saint-Joseph (aujourd'hui PROF-in), à Courtepin, l'Institut Les Buissonnets, à Fribourg, le Foyer Saint-Camille, à Marly, le Foyer Saint-Etienne, à Fribourg, l'Association du château du Bois, la Villa Ceacilia, la Villa Myriam, l'Institut de la Sainte Famille, à Sonnenwyl (aujourd'hui appelé Institut Les Peupliers), la Clinique Les Platanes, Pro Senectute...

### **Moteur de nombreuses initiatives**

Le Père Vermot, infatigable, fut également membre du comité du Groupement romand des institutions d'assistance et aumônier de la Société Saint-Vincent-de-Paul du canton de Fribourg.

C'est aidé d'une seule secrétaire que le Père Vermot se démultiplia, toutes ces années, pour créer, susciter et soutenir de nombreuses institutions qui se sont heureusement développées et subsistent encore aujourd'hui dans le paysage des institutions qui viennent en aide à ceux qui sont restés au bord de la route ou souffrent de divers handicaps. Cet hyperactif avait l'esprit d'initiative. Il a été à l'origine de réalisations extraordinaires, le moteur de nombreuses initiatives. Son sens social était très développé, ses collaborateurs ont pu en témoigner quand il est décédé en 1978. Les confrères qui l'ont bien connu sont conscients d'avoir vécu avec un prêtre selon le cœur de Dieu. ■

# Deux nouveaux visages au comité de Caritas Fribourg

Texte: Jacques Berset

*Le Gruyérien Joël Gapany, directeur de la Haute Ecole de travail social Fribourg (HETS-FR) et le Singinois Albert Studer, conseiller en orientation professionnelle et syndic de Saint-Ours intègrent le comité de Caritas Fribourg.*



Deux nouvelles personnalités fribourgeoises ont accepté de travailler au sein du comité de Caritas Fribourg. Elles ont été élues lors de l'assemblée générale de l'œuvre d'entraide fribourgeoise, le 27 juin dernier. Joël Gapany et Albert Studer militent tous les deux au sein du Parti démocrate-chrétien (PDC). Tous deux ont une sensibilité sociale qui prend ses origines dans la doctrine sociale de l'Eglise.

Avant de prendre ses fonctions comme directeur de la HETS-FR, le 1<sup>er</sup> mai 2016, Joël Gapany, 54 ans, a travaillé en tant qu'administrateur de la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg. Marié et père d'un enfant, il a eu, pendant plusieurs années, des responsabilités de management opérationnel au sein de la Faculté des lettres. Et a été membre de la direction du projet de Bologne pour la Suisse (processus de rapprochement des systèmes d'études supérieures européens) auprès de la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS).

Trilingue français, allemand et anglais, ce docteur en linguistique (doctorat obtenu en 2002) a travaillé de 1991 à 1998 comme assistant de recherche et assistant diplômé aux Universités de Fribourg et de Neuchâtel (avec une année de recherche à l'Université d'Edimbourg, en Ecosse, de 1995 à 1996). C'est durant cette période qu'il s'engage comme président du corps des collaborateurs et collaboratrices scientifiques de la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, de 1991 à 1993. De 1998 à 2016, il a été chargé de cours auprès du département de français de l'Université de Fribourg.

Il a suivi, entre autres formations et mandats, un postgrade en politiques de l'enseignement supérieur et de la recherche, un certificat décerné par l'EPFL et les Universités de Lausanne et de Berne. C'est en 1998, devenant administrateur de la Faculté des lettres, qu'il connaît de plus près le travail social et la pédagogie spécialisée, les deux formations dépendant de cette faculté.

## Désigné par un prof de philo devenu évêque

Originaire de Marsens et d'Echarlens, né dans une vieille famille gruyérienne, Joël Gapany a vécu à Bulle et à Riaz, où il a fréquenté l'école primaire, avant de poursuivre ses études au CO, puis au Collège du Sud, à Bulle. A l'Uni de Fribourg, il choisit la linguistique française, la littérature française et la philosophie. Empreint d'une sensibilité sociale, il dit avoir été influencé par un professeur de philo au Collège du Sud, devenu évêque, M<sup>gr</sup> Bernard Genoud. Ce sera lui d'ailleurs qui le désignera comme délégué au sein de la Corporation ecclésiastique cantonale.

Il a été deuxième puis premier suppléant auprès de la Justice de Paix du 3<sup>e</sup> Cercle de la Gruyère de 1990 à 2002. Il siège au comité du Festival Les Georges depuis 2017. Sur le plan politique, il est conseiller général de la ville de Fribourg depuis 2014. Et a été vice-président, puis président du PDC de la ville de Fribourg jusqu'en 2018 ainsi que chef de campagne, en 2015, pour la réélection du conseiller national démocrate-chrétien Dominique de Buman, actuel «premier citoyen» du pays.



## Albert Studer, un Belfagien devenu Singinois

Parfait bilingue, né en 1967 à Belfaux, Albert Studer a déménagé trois ans plus tard à Guin, où son père, qui fut sacristain à Belfaux, avait trouvé du travail à la Romag. C'est dans ce village singinois qu'il a fait toute sa scolarité primaire, les années de CO, un apprentissage de menuisier à Cormondes et une maturité fédérale en économie, après quatre ans au Collège Saint-Michel. Engagé aux Buissonnets, il travaille à la Fondation Homato, qui prend en charge des personnes adultes atteintes d'un handicap mental sévère ou polyhandicapées. Après quatre ans, il commence des études à l'Institut de pédagogie curative à l'Université de Fribourg, où il obtient un diplôme de pédagogie clinique, tout en travaillant à 50% aux Buissonnets. Ce père de quatre enfants (âgés de 17 à 27 ans) devient alors éducateur de rue, de 2001 à 2008, chargé de l'animation socioéducative pour la commune de Wünnewil-Flamatt, avec un mandat pour les communes de Ueberstorf et de Schmitten.

## D'éducateur de rue à la direction du VAM

En 2008, il prend la direction du VAM, l'Association pour des mesures actives sur le marché du travail, qui emploie notamment des chômeurs en fin de droits. Il suit dans ce cadre une formation en économie, pour obtenir un CAS (Certificate of Advanced Studies), une qualification académique postgradué. Il occupe ce poste jusqu'en 2010.

Il suit à Zurich une formation comme conseiller en orientation professionnelle et c'est, à ce titre, qu'il travaille actuellement à 60% au CIP, le Centre d'information professionnelle, à Fribourg (BIZ en allemand). Les autres 40% sont consacrés à la direction de l'institution de réinsertion professionnelle Sarine-Singine-Lac IRIS.

## Très tôt engagé en politique

Plongé très tôt dans la marmite politique, à l'âge de 23 ans, Albert Studer est candidat au Grand Conseil, comme membre libre, sur la liste du Parti socialiste, mais il n'est pas élu. En 2001, il se représente, mais, cette fois, sur la liste libre Freie Liste Sense (FLS), un mouvement citoyen, souligne-t-il.

La FLS gagne un siège, qu'il occupe dès 2003, à la suite du départ de l'élu, empêchée pour des raisons d'étude. Albert Studer est réélu sur la liste de la FLS en 2006. Il est dans le même groupe que le Mouvement Ouverture. Lors de la réduction du nombre de députés au Parlement fribourgeois, qui passe de 130 à 110 sièges, le groupe se réduit.

Albert Studer participe à la fondation du Parti Vert Libéral en Singine, mais l'aventure tourne court, faute d'électeurs intéressés à ce nouveau parti. Il décide alors d'adhérer au PDC, certainement en raison de sa socialisation dans le milieu chrétien. Il avait participé, dans sa jeunesse, au mouvement catholique Jubla.

Il a occupé le mandat de député de 2003 à 2011. Conseiller communal depuis 2006 à Saint-Ours, une commune de 1300 habitants, il en est devenu le syndic en 2016. Lors des dernières élections, il s'est présenté pour le PDC, sans succès, au poste de préfet de la Singine. Très impliqué dans le domaine social, l'éducation et la santé – il a été pendant sept ans président de l'EMS St. Martin à Tavel – membre du KAB (mouvement des travailleurs chrétiens), Albert Studer affirme que son engagement au sein de Caritas Fribourg est tout à fait en adéquation avec ses convictions chrétiennes-sociales. ■





## Joëlle Ducry, une assistante sociale motivée

Texte: Jacques Berset

Joëlle Ducry, assistante sociale engagée à 90% par Caritas Fribourg, en août 2017, aime soutenir les personnes en désendettement. Elle termine un travail de Bachelor à la Haute Ecole de travail social de Fribourg.

Joëlle Ducry va déposer prochainement son travail de bachelors à la Haute Ecole de travail social de Fribourg (HETS-FR). Il porte sur la façon dont les assistants sociaux accompagnent les jeunes adultes à l'aide sociale dont leurs parents ont eux-mêmes bénéficié d'une aide matérielle. Nouvelle étape d'un parcours dédié au désir d'aider.

La jeune originaire de Dompierre, un village de la Broye fribourgeoise a grandi à Ependes. Elle a suivi le CO à Marly et a fréquenté le Collège de Sainte-Croix à Fribourg. Avant d'être engagée par Caritas Fribourg, elle a fait connaissance avec l'institution dans le cadre de ses études, puisque c'est là qu'elle a fait un stage de six mois.

Preuve que cette période a été fructueuse pour tous, elle fait désormais partie

de la petite équipe de la «Maison Père Girard», dans l'enceinte du couvent des Cordeliers, à la rue de Morat 8. Elle se voit confier dès septembre la prévention du surendettement dans les écoles. Elle a déjà acquis de l'expérience dans ce domaine: elle travaille justement sur le désendettement et le conseil, notamment en répondant aux demandes sur la ligne téléphonique SOS info dettes.

«J'ai tendance à m'ennuyer très vite, mais, dans le travail social, il y a tant de domaines d'action et de problèmes à résoudre, je suis loin d'avoir fait le tour...», confie celle qui a déjà acquis de l'expérience dans le domaine social. Avant d'entrer à la HETS-FR, elle a travaillé comme auxiliaire, un an et demi, à la Villa Linde, à Ependes, qui héberge des résidents en situation de handicap et leur permet d'accéder à un mode de vie ordinaire, de développer leur autonomie, de s'intégrer dans la vie sociale en participant activement à la vie du village.

En interrogeant, pour son travail de bachelors, les assistants sociaux dans

divers services francophones du canton, elle se rend compte que son travail à Caritas Fribourg est très différent: «C'est un doux mélange, on travaille avec les gens et avec les chiffres. On rencontre ceux qui ont eu un couac dans leur vie, une séparation, le chômage, la naissance d'un enfant qui déstabilise la famille, des personnes qui ont lâché prise, qui ont tout laissé aller, avec des conséquences lourdes...»

Et de poursuivre: «Quand on est à l'Office des poursuites, cela devient difficile de s'en sortir, c'est souvent un cercle vicieux. Après la saisie de salaire, ces familles n'ont plus que le minimum vital, mais les impôts ne sont pas pris en compte, alors c'est encore une dette qui s'ajoute... Les gens préfèrent manger que de payer leurs impôts, c'est vital, on peut les comprendre!»

Face à ces situations difficiles, Joëlle Ducry ne se décourage pas, bien au contraire: «On construit ensemble des solutions à ces problèmes d'endettement avec des personnes qui ont envie que cela change!» ■

## PRESTATIONS DE CARITAS FRIBOURG

**Le Service de consultation et accompagnement social** de Caritas Fribourg propose conseils et suivis individuels, sur rendez-vous, et une consultation hebdomadaire sans rendez-vous. Il répond aux questions par téléphone ou par courriel, du lundi au vendredi, le matin. Le service s'adresse aux personnes vivant en situation de précarité, aussi bien financière que sociale, ainsi qu'à leur entourage.

### Nos prestations

- Accueil et aide d'urgence sans rendez-vous tous les mardis, de 10 h à 12 h
- Consultation sociale et juridique, sur rendez-vous
- Aide à la gestion de budget, sur rendez-vous
- CarteCulture, sur rendez-vous; plus d'informations sur [www.carteculture.ch/fribourg](http://www.carteculture.ch/fribourg)
- Ecrivains publics, sur rendez-vous
- Développement de projets

**Le Service de gestion de dettes et désendettement** de Caritas Fribourg offre une consultation en ligne et téléphonique, du lundi au jeudi, de 10 h à 13 h. Il propose conseils et suivis individuels sur rendez-vous. Le service s'adresse aux personnes confrontées à des situations d'endettement ainsi qu'à leur entourage. Le service est également à disposition pour des prestations d'information, de prévention et de formation.

### Nos prestations

- Permanence en ligne [info@caritas-dettesconseil.ch](mailto:info@caritas-dettesconseil.ch)
- Permanence téléphonique au 0 800 708 708, du lundi au jeudi, de 10 h à 13 h
- Consultation pour personnes endettées, sur rendez-vous
- Intervention de prévention de l'endettement auprès des jeunes
- Formation continue en désendettement pour les professionnels
- Information des médias et du public
- Développement de projets

## DIENSTLEISTUNGEN VON CARITAS FREIBURG

Der **soziale Beratungsdienst** der Caritas Freiburg bietet individuelle Beratung und Begleitung sowie eine wöchentliche Beratung, die ohne Voranmeldung in Anspruch genommen werden kann. Anfragen werden von Montag bis Freitag jeweils morgens telefonisch oder auf dem Postweg entgegengenommen. Der Dienst richtet sich an Personen und deren Umfeld, die sich finanziell und/oder sozial in einer schwierigen Lebenssituation befinden.

### Unsere Leistungen

- Empfang und Nothilfe (ohne Voranmeldung), jeweils dienstags von 10 bis 12 Uhr
- Sozialberatung und Rechtsberatung (auf Voranmeldung)
- Budgetberatung (auf Voranmeldung)
- KulturLegi (auf Voranmeldung); detaillierte Informationen unter [www.kulturlegi.ch/freiburg](http://www.kulturlegi.ch/freiburg)
- Hilfe beim Abfassen von Schriftstücken / Unterstützung im Behördenverkehr oder bei der privaten Korrespondenz (auf Voranmeldung)
- Projektarbeiten

Der **Schuldenberatungsdienst** der Caritas Freiburg bietet online und telefonisch von Montag bis Donnerstag, jeweils von 10 bis 13 Uhr, Unterstützung bei finanziellen Problemen und Fragen. Er bietet auch individuelle Beratungen und Begleitungen auf Voranmeldung. Der Dienst richtet sich an Personen und deren Umfeld, die sich mit Schulden konfrontiert sehen. Zum Angebot gehören weiter Informations- und Präventionsdienstleistungen sowie Schulungen und Weiterbildungen.

### Unsere Leistungen

- Online-Beratung: [info@caritas-dettesconseil.ch](mailto:info@caritas-dettesconseil.ch)
- Telefonische Beratung: Tel. 0 800 708 708, montags bis donnerstags, jeweils von 10 bis 13 Uhr
- Beratung für verschuldete Personen (auf Voranmeldung)
- Interventionen zur Schuldenprävention bei Jugendlichen
- Weiterbildung in Schuldensanierung für Personen, die beruflich mit der Thematik befasst sind
- Informationen für Medien und Publikum
- Projektarbeiten

## ADRESSES

### Activités bénévoles dans les districts Freiwilligenarbeit in den bezirken

#### En Gruyère | Im Greyerz

Caritas Gruyère, rue de la Rieta 5 |  
1630 Bulle | [gruyere@caritas-fr.ch](mailto:gruyere@caritas-fr.ch)

**Permanence et accueil**, sans rendez-vous, chaque  
lundi, de 15 h à 18 h, ou chaque jeudi, de 9 h à 12 h

**Empfang und Nothilfe** (ohne Voranmeldung) jeden  
Montag von 15 bis 18 Uhr und jeden Donnerstag  
von 9 bis 12 Uhr

**Repas solidaires**, sans rendez-vous, chaque lundi,  
de 11 h 30 à 13 h

**Solidarischer Mittagstisch** jeden Montag von  
11.30 bis 13 Uhr (ohne Voranmeldung)

#### Dans la Broye

#### Relais Caritas Notre-Dame de Tours

**Aides d'urgence Cure de Tours**  
026 660 52 94

**Aides d'urgence Saint-Aubin**  
026 677 11 66

**Aides d'urgence Domdidier**  
026 675 23 43

**Aides d'urgence Portalban**  
026 677 27 50

**Aides d'urgence Mannens**  
079 235 02 21

#### En Veveyse

**Accueil et aides d'urgence**,  
sur rendez-vous, au 079 780 89 90  
Permanence d'accueil, écoute et aides  
de proximité, sans rendez-vous  
Chaque jeudi, de 14 h à 16 h |  
[veveyse@caritas-fr.ch](mailto:veveyse@caritas-fr.ch)

Salle Saint-Denis | Chemin de l'Eglise 38 |  
1618 Châtel-Saint-Denis

#### En Sarine | Im SaaneBezirk

**Repas solidaires**, sans rendez-vous, plus d'infor-  
mations sur [www.caritas-fribourg.ch](http://www.caritas-fribourg.ch)

**Solidarischer Mittagstisch** ohne Voranmeldung,  
mehr Informationen unter: [www.caritas-freiburg.ch](http://www.caritas-freiburg.ch)

**Accueil et aide d'urgence**, sans rendez-vous,  
chaque mardi, de 10 h à 12 h

Caritas Fribourg | Rue de Morat 8 |  
1700 Fribourg

**Empfang und Nothilfe** Jeden Dienstag  
von 10 bis 12 Uhr (ohne Voranmeldung)  
Caritas Fribourg | Murtengasse 8 | 1700 Fribourg

**Ecrivains publics**, sur rendez-vous,  
au 026 321 18 54

**Unterstützung bei der Abfassung von  
Schriftstücken** Auf Voranmeldung unter  
der Nummer 026 321 18 54

## VOS DONS PAR SMS: AU 227, MOT CLÉ «MERCİ 7.50»

Exemple pour un don de  
Fr. 7.50 (SMS sans frais)

Caritas Fribourg est au service des personnes qui dans notre canton vivent en situation de précarité sociale, financière et personnelle

# Caritas Fribourg

## – votre aide face aux difficultés



- ▶▶ Aide à la gestion de budget
- ▶▶ Consultation sociale sans rendez-vous mardi de 10h à 12h
- ▶▶ Consultation sociale et juridique
- ▶▶ Consultation pour personnes endettées
- ▶▶ SOS INFO DETTES 0800 708 708
- ▶▶ Service Diaconie 026 460 78 68
- ▶▶ Formation et prévention auprès des jeunes
- ▶▶ Ateliers thématiques communautaires
- ▶▶ Activités bénévoles dans les districts
- ▶▶ CarteCulture [www.carteculture.ch/fribourg](http://www.carteculture.ch/fribourg)

**La proximité aide comme vos dons:  
par SMS au 227, mot clé «MERCI 7,50»**

*Exemple pour un don de CHF 7,50 (SMS sans frais)*

**CARITAS** Fribourg  
Freiburg

026 321 18 54  
Rue de Morat 8, 1700 Fribourg

[info@caritas-fr.ch](mailto:info@caritas-fr.ch)  
[www.caritas-fribourg.ch](http://www.caritas-fribourg.ch)

Caritas Fribourg est une œuvre d'entraide fribourgeoise, organisée sous forme d'association et indépendante de Caritas Suisse